

A PROPOS DU MAL ET DE LA SOUFFRANCE

Quelques idées répandues...

Et les propositions de Zundel

"Si Dieu existait, il n'y aurait pas de mal"

Pourquoi le mal dans un monde qui est l'œuvre de la toute bonté ? L'être qui souffre ne peut éluder ce problème. (...)

La constatation du mal (...) est antérieure à l'affirmation de Dieu. (...)

Si le monde nous livrait l'infini, nous ne pousserions pas au-delà : ce sont ses limites et les nôtres, limites qui sont dans l'ordre de l'action : des impuissances (chez les êtres moraux : des défaillances), qui nous suggèrent en creux, pour ainsi dire, la perfection transcendante à laquelle tous les rêves sont suspendus.

D'où l'on peut tirer cette affirmation d'apparence paradoxale : j'admets Dieu parce qu'il y a du mal dans le monde, en donnant à ce mot *parce que* une valeur démonstrative.

Aussi bien, qu'est-ce que le mal, physique ou moral ? Une privation.

Quand disons-nous d'une tapisserie qu'elle est trouée ? Quand la trame s'interrompt là où elle devrait se poursuivre. Quand le dessin est brisé, là où il devrait se continuer.

Quand disons-nous qu'un être est infirme ? Quand il y a en lui un défaut de conformation, quand il manque à la règle de sa nature.

Quand disons-nous qu'un acte est mauvais ? Quand il échappe à l'ordre de la raison.

Dans tous les cas : absence de ce qui devrait être. Exigence d'être non satisfaite. Le mal suppose une règle violée. (...) Or, celui-là ne peut fonder la règle qui la viole. (...) La règle apparaît nécessairement comme antérieure à lui, fondée en un Autre (...), exemplaire indéfectible de tout être, bonté parfaite, ordre idéal, qu'il faut bien nommer Dieu.

(...)

Car voyez : s'il n'y avait pas dans l'être humain, s'il n'y avait pas dans la nature une Présence de Dieu, d'un Dieu caché en nous comme un immense trésor, il n'y aurait pas de mal du tout.

Il n'y a de mal que là où il y a un trésor menacé, que là où il y a une valeur méconnue et, si le mal est parfois si effrayant, si monstrueux, c'est justement parce qu'il y a un trésor qui est profané. Si nous n'étions que des punaises, le mal n'aurait pas une telle dimension. Quand vous écrasez une punaise, vous ne courez pas vous confesser comme d'un assassinat, vous savez qu'il en restera assez pour le bonheur des hommes.

Mais, si nous blessons une conscience, si nous déchirons une réputation, si nous faisons mal volontairement à un cœur, si nous méconnaissons la fragilité et l'innocence d'un enfant, c'est abominable, justement parce qu'en lui il y a Dieu, parce qu'en lui il y a tout le ciel, parce qu'en lui il y a une révélation possible de la divine beauté, et que c'est de saccager cette valeur qui donne au mal cette dimension effrayante. (...)

Où est Dieu ? Mais justement Dieu est là, Il est dans cet enfant et Il agonise en lui, car Dieu est toujours le premier frappé dans toutes les douleurs, dans toutes les maladies, dans tous les égoïsmes, dans tous les crimes.

Le mal n'est donc jamais un argument contre la Providence et contre la sainteté et contre la bonté de Dieu, puisque Dieu est toujours du côté de la victime, toujours la première victime du mal.

"Rien ne peut troubler la sérénité de Dieu"

Mais comment est-il donc possible que Dieu lui-même soit frappé par tout mal avant nous, en nous et pour nous ?

Cela devient pensable et possible quand on pense à ce que peut souffrir l'amour d'une mère quand il est vrai. Une mère peut souffrir dans son enfant, plus que son enfant et pour son enfant par un amour d'identification. (...)

Comment peut-on penser que l'amour de Dieu soit moins maternel que l'amour d'une mère, alors que tout l'amour de toutes les mères, y compris celui de la Sainte Vierge elle-même, n'est qu'une goutte d'eau dans cet océan de la tendresse maternelle de Dieu ?

"Il faut s'incliner devant la toute-puissance de Dieu"

Dieu ne pourrait-Il pas empêcher le mal de se produire ? (...) Mais non : justement, Dieu ne peut rien. (...) Dieu ne crée pas comme le potier qui fabrique des vases, Dieu crée comme l'amitié, Dieu crée comme la sympathie est capable de créer. Vous savez ce que c'est que la sympathie ? Vous savez qu'on ne peut pas vivre sans sympathie, qu'une vie où il n'y a pas de sympathie, où il n'y a pas de présence humaine, où il n'y a pas de sourire est une vie condamnée à mourir. Nous vivons du sourire, nous vivons de la sympathie, nous vivons de l'amitié et nous mourons de l'absence de sympathie et d'amitié. et la plus grande puissance du monde, c'est justement cela : la sympathie, l'amitié, la bonté, l'amour.

Mais c'est une puissance que n'importe qui peut réduire à l'impuissance : il suffit de se fermer. (...)

Eh bien, telle est la puissance de Dieu : sa puissance créatrice, c'est ce rayon de sympathie, c'est cet élan d'amitié, c'est cette présence d'amour qui fait que le monde dans sa pensée, dans sa volonté est un cadeau, un échange, un témoignage, un sacrement de son amour et, si nous ne répondons pas à cet amour, si nous n'apportons pas le consentement de notre "oui", le monde n'est pas créé. C'est un faux monde, c'est un monde mutilé, c'est un monde défiguré.

"Nous sommes impuissants face au mal et à la souffrance"

Mais ce monde dont la première dimension est l'amour, Dieu ne peut pas le créer tout seul, pas plus que la vérité ne peut luire en vous si vous vous bouchez les oreilles, pas plus que la musique ne peut résonner en vous si vous faites du bruit avec vous-mêmes, pas plus que l'amour ne peut prendre racine dans votre intimité si votre cœur se ferme à son appel. (...)

Il ne faut pas ajouter à ce mal du monde le mal que nous pourrions faire nous-mêmes. Il y en a assez pour nous submerger, il y en a assez pour tuer Dieu, cela suffit. Il faut, au contraire, que nous nous sentions mobilisés par l'Évangile pour exorciser, pour endiguer le mal, pour en atténuer les effets, pour en extirper les racines. (...)

N'admettons pas ces vieux clichés : "que Dieu le veut", "qu'Il calcule l'épreuve", "qu'Il attend au bout du laminoir", "que c'est pour notre bien". Sans doute, Dieu est toujours là, Il est toujours là dans la mort, dans l'agonie, dans la maladie, dans le désespoir, dans la prison, dans l'hôpital, dans la corde du pendu, Il est là dans l'horreur de la haine et de la guerre, mais Il est là comme victime, Il est là comme l'amour qui veut parer le coup, pour nous protéger, pour nous défendre, en nous enveloppant de sa Présence, en nous cachant dans son Cœur. Mais ce n'est pas lui qui met en marche la machine infernale. C'est Lui qui nous appelle à la détruire, c'est Lui qui nous envoie pour porter partout le sourire de sa Tendresse. (...)

Alors nous allons garder de cette méditation le désir ardent de ne pas ajouter au mal, de ne pas l'accroître, de ne pas le propager, de ne pas étaler notre souffrance pour multiplier celle des autres, mais cette volonté au contraire d'alléger la vie, d'y faire circuler la grâce et la tendresse et d'éviter par-dessus tout cette guerre atroce, cette guerre à coup d'épingles dans les relations quotidiennes, d'éviter cette médisance derrière le dos qui tue la confiance, qui défait la réputation, qui empêche le rayonnement d'une vie et d'une action, car c'est dans ces toutes petites choses, c'est dans ces nuances infinitésimales de la vie quotidienne que le mal commence et qu'il a son aspect le plus horrible parce que, cela, nous pourrions l'éviter.

Maurice Zundel, extraits

- du livre *Silence, Parole de vie* p.91, 92, 93, 94, 95, 96, 97
- du livre *Un autre regard sur l'homme*, p.238
- du bulletin A.M.Z. n° 55 de juillet 2006 p.25, 26.